

commencement le commerce et la richesse s'alimentent réciproquement. Il montre le crédit maintenu entre les particuliers par la bonne foi; entre les particuliers et le gouvernement, par l'appât du gain; entre les particuliers et la banque par l'adresse de celle-ci à profiter des avantages du commerce et par l'appui des négocians. Il regarde cependant la banqueroute générale comme inévitable à une époque incertaine, et il en calcule même les effets futurs, moins effrayans, selon lui, qu'on ne le pense en général. Pour faire connoître son opinion sur la manière dont le peuple anglois envisage la guerre actuelle, nous citerons le passage suivant:

« Si quelqu'un me demandoit à présent: Quelle est la disposition du peuple anglois pour la guerre et la paix? je n'aurois qu'une réponse à lui faire; c'est que *le peuple anglois désire la paix sans redouter la guerre.* »

« Le désir de la paix est si naturel, surtout dans une nation industrielle et commerçante, qu'il n'est pas nécessaire d'en indiquer les raisons relativement à la nation angloise. Mais, quand je dis qu'elle ne redoute pas la guerre, il faut que je m'explique. »

N^o. 3. 1798. 27